

préciable bonheur de lire dans ce livre pieux, charmant et douloureux à la fois qu'était son cœur.

Sœur Marie fut de ce nombre. Elle était d'un Ordre austère. Spontanément, ces deux belles âmes, ferventes disciple du CHRIST et de Saint François, avaient été attirées l'une vers l'autre.

La princesse avait fait, dans le pays où se trouvait le monastère, non loin des Pyrénées, un séjour prolongé qui lui avait procuré de grandes consolations et forces spirituelles. Elle était sur son départ et devait faire à Sœur Marie sa visite d'adieu. Depuis longtemps elle souhaitait emporter un souvenir d'elle, quelque chose dont elle se fût servie ou qu'elle eût touché : une médaille, une image de son bréviaire... Mais elle n'osait exprimer ce vœu. Cela peut paraître étrange, mais telle était sa timidité ; elle en souffrit beaucoup toute sa vie. Elle ne pouvait donc se décider à formuler à la religieuse qui, certainement eût été heureuse d'y répondre, un désir qui s'attisait de l'impossibilité que la Princesse créait elle-même. C'est pendant cette alternative que le pieux souvenir de Frère Gérard se présenta à son esprit. Elle lui exposa en toute simplicité la cause de son trouble : " Je n'oserai sûrement rien demander, dit-elle, mais je me recommande à vous ; je voudrais qu'une circonstance fortuite, imprévue, me mit en possession de ce que je souhaite ; aidez-moi. " Le Frère Gérard dut répondre : " J'y veillerai ", car la Duchesse s'en alla fort tranquille faire sa visite au monastère.

Les instants passèrent bien vite. Quand vint l'heure du départ, la Princesse Marguerite se leva, et dans le mouvement que fit la religieuse en s'inclinant, un petit chapelet qu'elle avait sous sa guimpe s'échappa et resta suspendu à la grille. " Vous perdez votre chapelet, dit la Princesse un peu émue, en l'effleurant de sa main. Si j'osais vous le demander ? — Vous le désirez, Madame, fit la religieuse en tendant le chapelet. Auriez-vous égaré le vôtre ? — Oh ! non, murmura-t-elle, mais je désirais tant un sou-